

Deauville

Rejetant les quatre jours et demi, six enseignants quittent l'école Fracasse

LE PAYS D'AUGE | mardi 3 juillet 2018

755 mots | -



Six des dix-huit professeurs des écoles quittent l'établissement. Ils seront remplacés à la rentrée.

La Ville a confirmé en janvier dernier le maintien de la semaine de quatre jours et demi chez les primaires. S'opposant à cette mesure, six enseignants de l'établissement Fracasse ont demandé leur mutation.

Au début de l'année 2018, la municipalité deauvillaise confirmait le maintien de la semaine de quatre jours et demi dans l'école primaire de la ville. Une décision qui ne sied guère à certains professeurs de l'établissement Fracasse - qui regroupe également l'école maternelle Breney -, car, pour eux, ce rythme fatigue l'enfant plus qu'il ne l'occupe, ce qui influe sur son attention en classe. Mais au-delà de la question pédagogique, l'équipe enseignante voit en ce choix une manœuvre politique, faisant fi de leur avis. Six d'entre eux, dont les témoignages suivants resteront anonymes, ont ainsi demandé leur mutation pour la rentrée prochaine. Les postes seront remplacés.

Consultation fantoche des enseignants ?

« Ce qui me dérange, c'est le fait que l'on nous a fait croire que nous avions un mot à dire, que notre avis serait pris en compte, or ça n'a pas été le cas, on aurait dû nous le dire toute de suite, déplore cette enseignante de l'école élémentaire Fracasse. C'est le coup de massue ». Les élus de la mairie de Deauville ont entériné la semaine de quatre jours et demi au début de l'année 2018, à l'issue de plusieurs réunions. « La mairie n'a voulu la présence que de trois enseignants à ces réunions préliminaires au vote, en plus de notre directrice (Catherine Perchey), poursuit-elle, eux, ont ramené une équipe de 17 personnes. Lors de la dernière réunion consultative, en présence de l'inspecteur, il a fallu rappeler aux élus que nous devons voter ».

Selon l'une des enseignantes présentes lors des réunions, l'assemblée municipale aurait signifié aux professeurs qu'elle laissait faire le vote, mais que « cela ne [servait] à rien ». Or, de l'avis du premier magistrat de la ville, Philippe Augier, « il y a eu un long débat et une concertation approfondie à laquelle [la mairie] n'était pas tenue ».

Deauville exceptée, seule Villers-sur-Mer conserve le rythme des quatre jours et demi, officialisé par la municipalité, « mais le maire de Villers a respecté le choix des enseignants », note la professeure des écoles sur le départ.

Sondage peu loquace

Face au dilemme du rythme scolaire, l'équipe pédagogique a souhaité consulter les parents d'élèves. L'idée d'émettre un sondage a donc été soumise à la mairie. « Ils n'ont pas voulu d'un sondage où l'on demandait simplement 'êtes-vous pour la semaine de quatre jours ou celle de quatre jours et demi ?' Non, la mairie a posé une autre question : 'quelle serait pour vous l'école idéale ?' Comme si des gens qui travaillent et s'occupent de leurs enfants le soir allaient répondre à ce genre de question ! Très peu ont répondu », poursuit l'enseignante.

Un refus du référendum pour éluder la question ? L'institutrice y voit surtout une manoeuvre consensuelle. « **C'est un choix politique, fait pour l'électorat** ». Et le maire d'indiquer : « **Nous avons vu les parents d'élèves et avons tranché pour quatre jours et demi** ». Pour autant, deux enseignantes assurent du soutien des parents pour le retour à la semaine de quatre jours. « **Nous avons eu des discussions avec eux, beaucoup sont pour rester à quatre jours** ». Mais aux dires de l'édile, ce sont surtout « **les professeures qui ont envie de travailler quatre jours** ».

Quel rythme pour l'enfant ?

Les enseignants rencontrés disent constater un relâchement chez leurs élèves quand arrive la fin de la semaine. « **Nous discutons entre collègues et nous faisons le même constat dans toutes les classes : à la fin de la semaine, c'est de plus en plus compliqué pour les enfants. Il vaudrait mieux faire quatre jours et demi avec un samedi matin de temps en temps et non avec le mercredi** ». Ce à quoi le maire répond : « **Nous avons consulté un chronobiologiste pour savoir quelle était la meilleure solution par rapport à la fatigue de l'enfant** ». Argument non recevable du côté des professeurs qui dénoncent des « **chronobiologistes à la solde de l'Éducation nationale** ».

À noter qu'en sus des six mutations, deux enseignantes de l'établissement Breney-Fracasse partent à la retraite.

Valentin DRAULT